

Bangla Desh : la Croix-Rouge suisse à pied d'oeuvre

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **81 (1972)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549254>

Nutzungsbedingungen

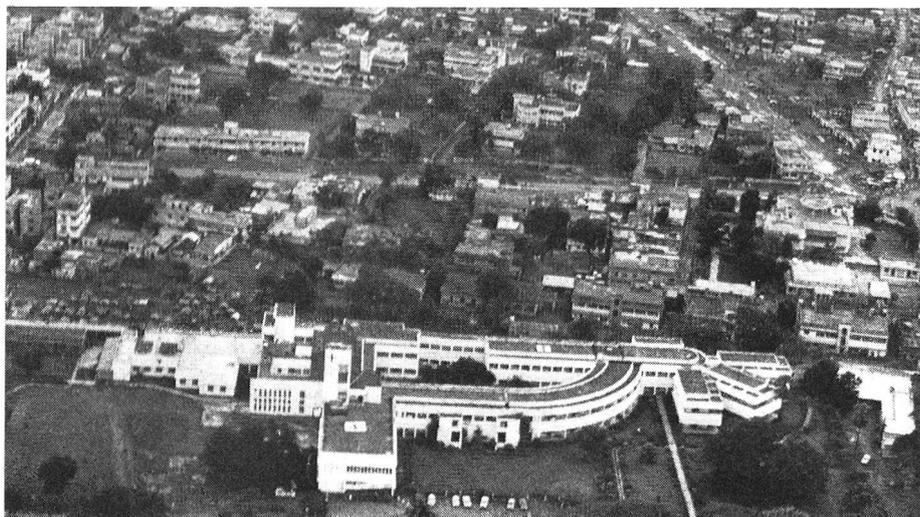
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

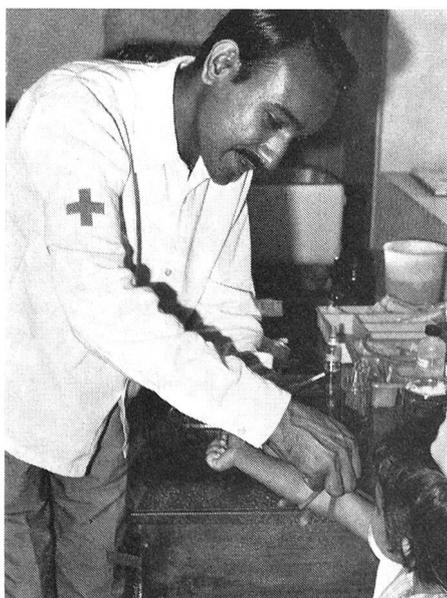
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Bangla Desh: la Croix-Rouge suisse à pied d'œuvre



Dacca, printemps 1972. Une équipe médicale de la Croix-Rouge suisse est à l'œuvre à l'Hôpital Holy Family, l'un des établissements hospitaliers les plus modernes du Bangla Desh, devenu propriété de la Croix-Rouge pakistanaise en automne 1971, puis de la Croix-Rouge du Bangla Desh après la fin des hostilités, après avoir été exploité pendant des années par des infirmières-religieuses américaines.

Le rôle de cette équipe médicale suisse – forte d'un chirurgien, d'une anesthésiste, de trois infirmières et d'un délégué-administrateur : en premier lieu, opérer, soigner, entraîner le personnel indigène, mais aussi



L'entrée du dispensaire annexé à l'hôpital. Leur attente durera des heures.



conseiller et aider les malades à résoudre leurs problèmes sociaux.

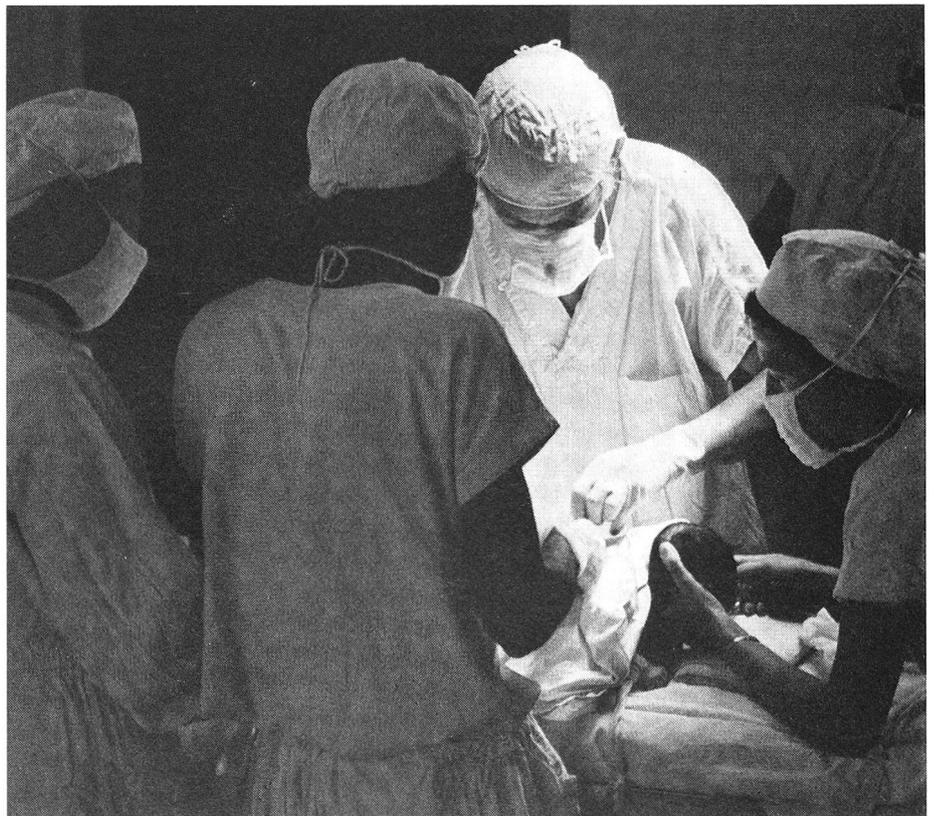
Au Bangla Desh, en effet, les hôpitaux ne bénéficient d'aucune subvention et leurs tarifs sont par conséquent relativement élevés et quasiment « hors de prix » pour une population généralement extrêmement pauvre. Si l'on songe qu'un ouvrier chargé de famille gagne en moyenne 120 à 150 roupies par mois (une roupie valant environ 50 centimes suisses) et qu'il lui faudra payer 7 roupies par jour pour la chambre, 7 autres pour la nourriture, plus encore un supplément pour les divers examens et les médicaments, il lui faudra consacrer deux

mois de salaire pour une petite intervention chirurgicale comme une appendicectomie par exemple. C'est pourquoi la Croix-Rouge suisse, dans le cadre de l'aide qu'elle entend encore apporter à la population nécessiteuse du Bangla Desh, et désireuse de faire de l'Hôpital Holy Family un véritable hôpital Croix-Rouge ouvert à tous et où des patients indigents – Bengalis ou Biharis – puissent également trouver accueil et être soignés, prend à sa charge en attendant que la Croix-Rouge du Bangla Desh puisse le faire elle-même, les frais résultant de la mise à disposition de 30 à 40 « lits gratuits », ainsi que le quart des dé-

penses d'exploitation du dispensaire annexé à l'hôpital.

Deux projets sont par ailleurs à l'étude, à la réalisation desquels notre Croix-Rouge nationale s'intéresse également: il s'agit, d'une part, de la création d'un atelier de prothèses, d'autre part d'un centre de rééducation et de formation professionnelle. La formation professionnelle s'adressera en premier lieu aux amputés des membres inférieurs et consistera en une école de sténo-dactylographes qualifiés; 50 invalides seront ainsi formés tous les 3 mois et pourront se reclasser dans le circuit économique.

Les membres de l'équipe suisse collaborent avec les médecins et les infirmières indigènes.





Devant l'hôpital: un spectacle coloré.

Une école d'infirmiers et d'infirmières est également affiliée à l'Hôpital Holy Family de Dacca. Les élèves y sont formés en quatre ans. Tout l'enseignement est donné en anglais par des monitrices indigènes. Jusqu'ici quelque peu négligés, les problèmes de la formation de personnel soignant qualifié sont actuellement sérieusement considérés et une attention toute particulière leur est accordée par les autorités responsables.

